Document généré le 11 oct. 2024 22:43

ETC

« Marcher, tracer : Rome et autres projets »

Renée Lavaillante, « Marcher, tracer : Rome et autres projets », Galerie Plein Sud, Longueuil. 15 janvier — 24 février 2008

Laurier Lacroix

Numéro 83, septembre–octobre–novembre 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/34760ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)
1923-3205 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lacroix, L. (2008). Compte rendu de [« Marcher, tracer : Rome et autres projets » / Renée Lavaillante, « Marcher, tracer : Rome et autres projets », Galerie Plein Sud, Longueuil. 15 janvier — 24 février 2008]. *ETC*, (83), 60–63.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Longueuil

« Marcher, tracer : Rome et autres projets »

Renée Lavaillante, « Marcher, tracer : Rome et autres projets », Galerie Plein Sud, Longueuil. 15 janvier – 24 février 2008

Le tracé du dessin a souvent été rapproché d'un parcours, de la suite des points qui se déplacent sur l'espace de la page. Les mouvements de la main, de la pensée et du regard seraient comparables à une promenade, une déambulation sur la surface de la feuille, à travers l'imaginaire qui constitue un itinéraire idéal. Borduas (1905-1960), dans ses gouaches de 1942, s'est d'abord laissé guider par ces circuits ouverts, alors que le crayon court librement sur le papier, constituant des réseaux à reconstruire. De même, Lionel LeMoine Fitzgerald (1890-1956) se prêtait à un autre genre d'exercice. De retour dans l'atelier, il reconstituait de mémoire ses déambulations à Winnipeg sur des pages au graphisme ténu.

Depuis quelques années, Renée Lavaillante développe une pratique du dessin où la marche et la main sont traitées de manière autonome, comme dissociée, avant d'inscrire sur la page leurs traces respectives. Cette approche présente le dessin comme le résultat instinctif, quasi automatique, d'une suite d'actions qui puisent à la fois dans l'histoire et dans l'expérience contemporaine. Elle renoue avec la tradition des dessinateurs-marcheurs qui, au cours des siècles, ont choisi d'aller travailler directement sur le motif; elle intègre l'apport de l'art conceptuel qui, tout en se laissant guider par les notions de voyages et de cheminements, traite davantage du parcours que du résultat observé. Enfin, elle s'inscrit dans des pratiques artistiques de caractère écologique et d'intégration dans l'espace afin de réaliser des œuvres monumentales qui, par leur caractère respectueux du sujet et intégrateur de l'ensemble des données, se concentrent sur le dessin comme la résultante d'une observation qui implique tout le corps.

Renée Lavaillante a mis au point plusieurs stratégies pour développer des pratiques qu'elle qualifie de l'expression : « dessiner à l'aveugle ». La formule fait image, mais elle est trompeuse. Ce qu'elle désigne c'est le fait que l'artiste trace des lignes sur la page sans regarder le résultat, sans voir comment se conjuguent au fur et à mesure les rapports entre ces signes accumulés pour former une image. La capacité de voir n'est cependant pas dévolue au seul sens de la vue et le corps participe de cette recréation du monde que nous fournissent les sens conjugués. C'est ce que démontraient, par exemple, les *Transfer Drawings* (1971), de

Renée Lavaillante, Mon Grand Jour, 2007. Dessin et photographie

Dennis Oppenheim, à travers la reconstitution dessinée des circuits inscrits directement sur son dos ou celui de son fils. L'ouïe, l'odorat, le toucher participent chez Lavaillante à la connaissance du monde et permettent de restituer les volumes et l'espace, leurs proportions et les actions qui s'y déroulent. Dans le cas qui nous intéresse, il s'agit de partir d'une transcription de données concernant l'attitude de marcheurs-flâneurs, de spectateurs dans des lieux publics définis et singuliers. L'artiste confie aux visiteurs le soin de regarder pour elle et se concentre sur leur trajectoire comme source d'émotion, leur démarche retracée devenant le substitut de sa propre relation à cet espace.

Pour l'exposition *Marcher, tracer : Rome et autres projets*, Renée Lavaillante a réuni des dessins qui explorent de différentes manières la question du mouvement. Les dessins sont surtout centrés sur des réalisations romaines, bien que la suite *Observations depuis l'atelier de verre* (2001), produite à Strasbourg, soit présente. Ces derniers annoncent Rome dans la mesure où il s'agissait de prendre le pas, pour ainsi dire, de passants qui circulaient dans un parc public. La page avait été préalablement gaufrée des points identifiant différents repères dans le parc. L'artiste suivait le tracé des promeneurs en se guidant sur ces repères tactiles pour orienter sa propre course sur la feuille. Les lignes répétées de ce qui devait être des sentiers deviennent des fuseaux entremêlés, alors que des signes de marches plus vagabondes couvrent la surface comme un fin réseau irriguant toute la feuille. Une inscription au bas de la feuille indique le jour et l'heure de la séance de dessin ainsi que la température : « beau, pluie à la fin », comme si ces indications captaient des indices utiles pour saisir la nature des lignes et de leurs enchevêtrements.

Les deux ensembles *Percorsi romani* et *Mon Grand Tour* (2005) s'inscrivent dans cette foulée. La première série reprend, dans le même esprit que les œuvres de Strasbourg, le parcours de visiteurs, cette fois sur le site de monuments romains. Dans la foulée des artistes du nord qui, du XVe au XVIIIe siècle, voyageaient à Rome pour s'inspirer des antiquités, Lavaillante choisit d'observer les touristes qui circulent sur des lieux célèbres. Le monument apparaît en creux, comme un vide autour duquel se multiplient les traits qui prennent la structure d'un filet par la superposition des mêmes itinéraires toujours recommencés. Lors d'une position stationnaire du visiteur, le dessin devient nœud, une petite boule qui marque bien que ces dessins canalisent la temporalité de déplacements lents, alors que la ligne avance elle aussi en hésitant et en vibrant sur la surface, tel un sismogramme qui enregistrerait les perceptions et les sensations.

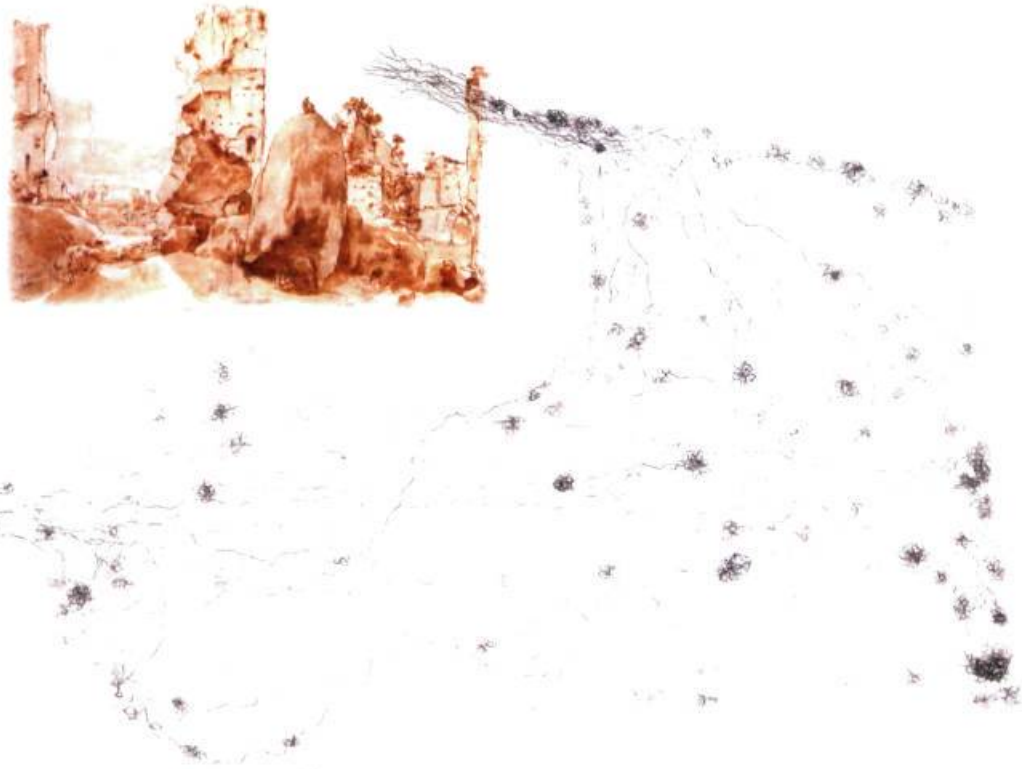
Dans *Mon Grand Tour*, Lavaillante numérise les dessins des *Percorsi*, auxquels elle ajoute une reproduction d'une œuvre d'un autre artiste en face de ces monuments et une photo couleur, éléments qui accentuent encore la durée, l'empilement des regards et les différentes approches face à ces ruines. Alors que les artistes des siècles passés (Breenberg, VanWittel, Tremolières...) scrutent le legs de l'Antiquité, Lavaillante retrace la démarche de ses prédécesseurs tout en se concentrant sur les spectateurs et leur rapport corporel, leur façon de voir, face à ces prestigieux vestiges.

L'œuvre la plus singulière parmi celles qui étaient exposées n'était pas un dessin à proprement parler, mais un immense montage photographique. *J'y suis ! Promenades romaines* (2007) prend pour prétexte les *pavimenti* romains, ces sols couverts de mosaïque dont les riches bordures forment des cercles et des boucles enrichis de motifs géométriques de toutes sortes. L'artiste se met en scène – sa chaussure rouge est captée sur plusieurs des photos – dans ce serpentin où des fragments juxtaposés de détails de ces sols constituent un tracé labyrinthique, où le regard multiplie les allers-retours. La randonnée prend la forme d'un itinéraire fait de circonvolutions, de retours sur lui-même, à travers une lente progression qui traverse la surface.

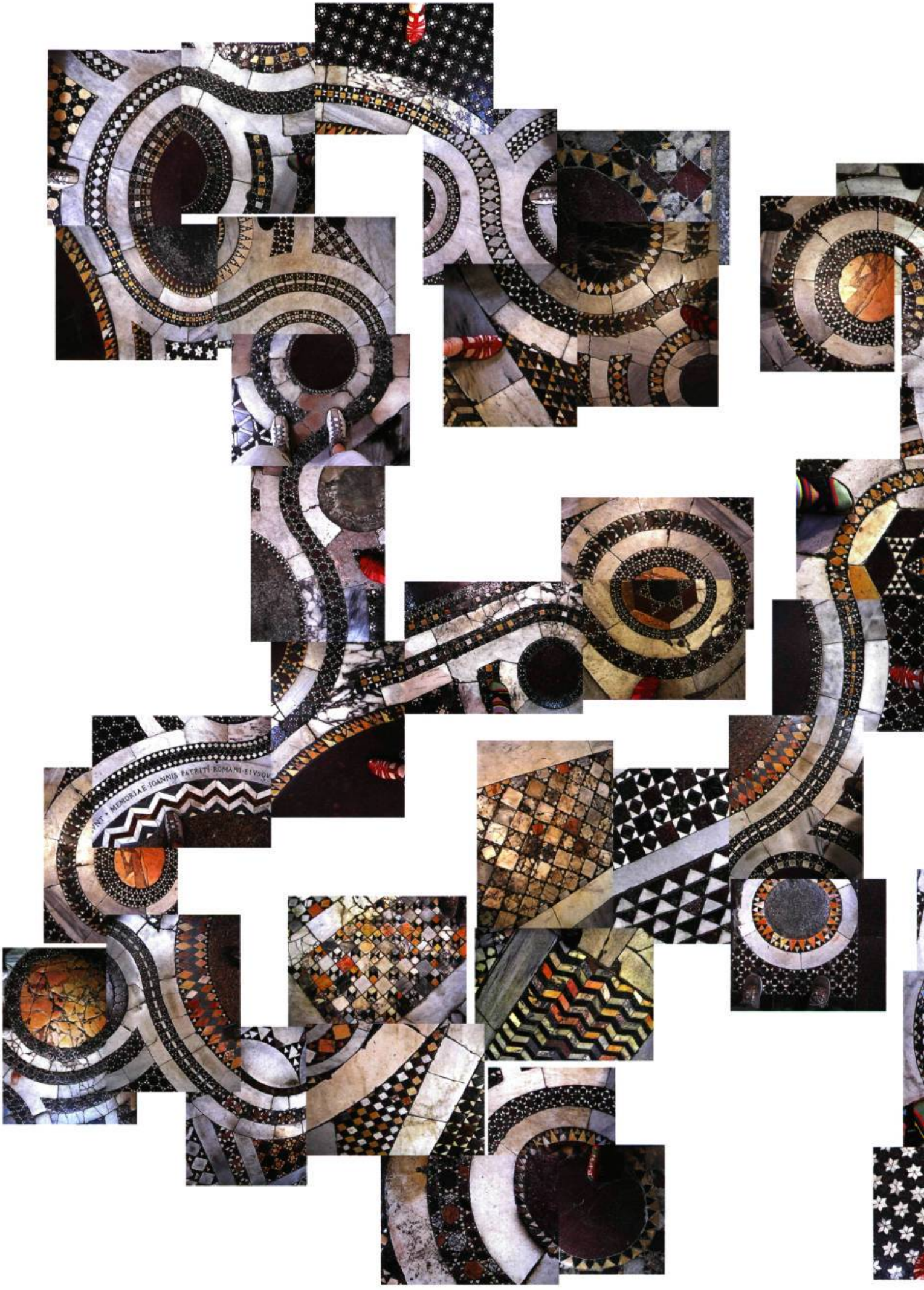
Ces œuvres qui mettent en scène la marche-observation accentuent leur qualité autoréflexive. Les hésitations et les indécisions des passants-dessinateurs se multiplient, à la poursuite de ce qui semble un autre point de vue, un meilleur angle, un poste d'observation plus englobant ou, au contraire, de la position qui permette d'étudier un détail du sujet observé. La forme de ces dessins reprend ainsi directement leur sujet qui est l'acte de création dans son errance, son interrogation face aux multiples strates qui constituent notre rapport à ce qui nous environne et nous guide.

LAURIER LACROIX

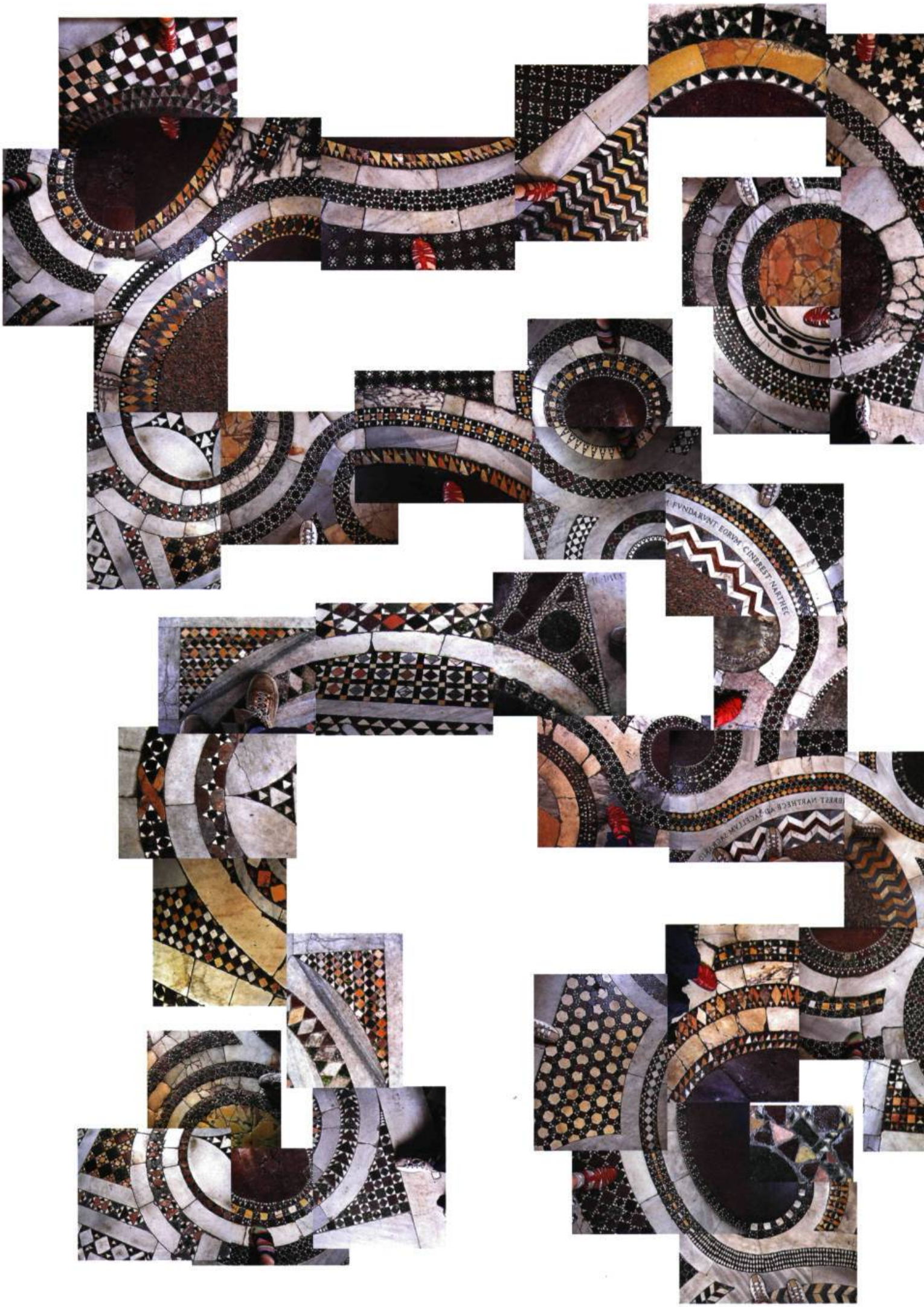
Laurier Lacroix enseigne l'Histoire de l'art et la Muséologie à l'UQÀM. Ses intérêts de recherche portent sur les collections publiques et l'art au Québec et au Canada avant 1940, en particulier la peinture et le dessin. Parmi ses réalisations, notons les rétrospectives consacrées à Ozias Leduc et Suzor-Coté. Il s'intéresse également à l'art contemporain et a agi comme commissaire d'expositions consacrées à Irene F. Whittome, Pierre Dorion, Marc Garneau, Guy Pellerin et Robert Wolfe.



Renée Lavaillante, *Percorsi romani*, 2007. Dessin et photographie.



Renée Lavaillante, *J'y suis ! Promenades romaines*, 2007. Photographie.


FVNDARVNT EORVM CINERES NARTHEC